

Église-Wallonie

Bulletin trimestriel de l'association Église-Wallonie

Bureau de dépôt : 1348 Louvain-la-Neuve

Editeur responsable : Luc Maréchal

Secrétariat de rédaction : Myriam Lesoil

Verte Voie, 20

(Cortil du Coq Hardy)

1348 Louvain-la-Neuve

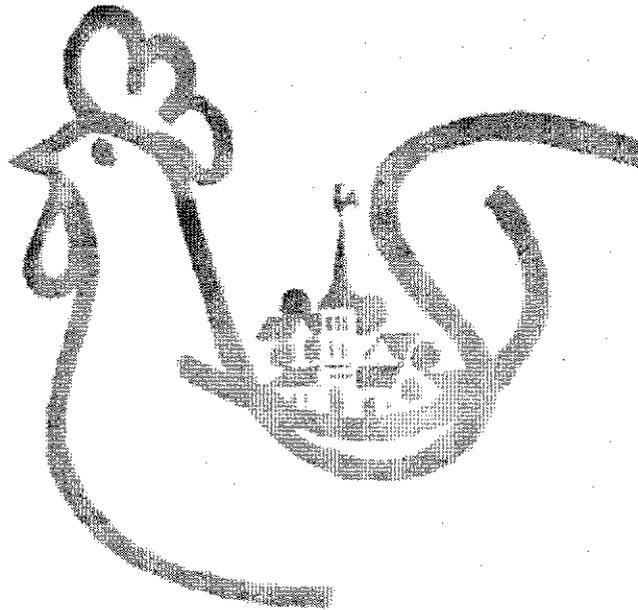
Tél./Télécopie : 010/45 51 22

Courriel : ÉGLISE.WALLONIE@SKYNET.BE

N° 20 - hiver 2001

SOMMAIRE

- Édi(torial)
- La Wallonie à l'ordre du jour du C.I.L.
- L'inculturation de la foi chrétienne de la foi en Wallonie
- Brèves
- Mémoire : lettre de Brabançons wallons de Green Bay au Pape



COTISATIONS

Nous vous invitons à verser la somme de 400 frs (plus si vous le souhaitez !), le montant de la cotisation annuelle, à Église-Wallonie au compte n° 001-1611052-55 Louvain-la-Neuve. Inutile d'insister... vous comprendrez que cet appui financier est vital pour le groupe. Merci pour votre diligence.

ÉGLISE-WALLONIE INTERNET

Église-Wallonie dispose depuis peu d'un forum de discussion sur Internet à l'adresse WWW.EGROUPS.FR/GROUP/EGLISE_WALLONIE. Si vous souhaitez faire partie de ce forum (vous recevrez alors tous les messages échangés par les membres et pourrez leur envoyer les vôtres), il suffit de nous faire parvenir votre adresse électronique, le cas échéant, par courriel (cfr *supra*).

ÉDI (TORIAL)

Un titre tronqué pour le passage hasardeux d'un millénaire à l'autre.

Dans la précipitation, l'année dernière on avait avec moultes défilés, arcs de triomphe (pour quels empereurs ?), dômes, passerelles, voire plans sur la comète, à défaut voyages lunaires intersidéraux ou " plus terre à terre " voyages aériens défiants les fuseaux horaires, fêté l'événement sous influence commerciale.

Les évêques, dans cette ambiance fébrile, y étaient allés de leur pensum, révélant une stratégie dispersée et de concurrence.

Contentons-nous d'avoir le sourire aux lèvres amusé, non pas méprisant, mais étonné...

Et, si durant les soldes de ce début d'année, nous cassions les prix ou le temps ? Fêtons l'an 2000,99, après avoir fêté 1999,99... comme dans " Alice aux pays des merveilles ", un non anniversaire en quelque sorte.

A l'aube du millénaire (?) : rastrind et rwêti...agir et espérer.

L.M.

L'ÉGLISE ET LA RÉGIONALISATION EN WALLONIE

Église-Wallonie soutient depuis plusieurs années la nécessité pour les hauts responsables institutionnels de l'Église de créer un diocèse du Brabant Wallon, afin que les structures diocésaines traduisent plus clairement l'évolution institutionnelle politique récente de la Belgique.

Il me semble qu'il serait plus dynamisant pour l'Église de Wallonie d'aller dans ce sens, non par reconnaissance du fait institutionnel qu'est la nouvelle province de Brabant Wallon, mais par souci de reconnaître la circonscription spécifique du Brabant Wallon, tout simplement (perçu davantage comme le Roman Pays ou comme l'Arrondissement de Nivelles).

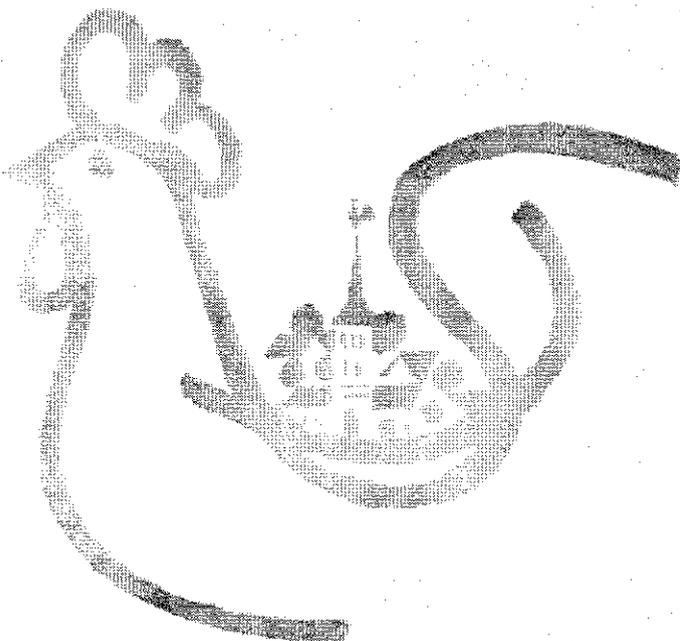
Il y a en effet une sorte de piège, dans le contexte wallon concret d'aujourd'hui, à vouloir calquer de manière automatique les structures d'Église sur la réalité, devenue – il faut le dire – inconsistante, voire parasite et désuète des provinces. Prenons notamment l'exemple du Hainaut. Il est clair que pour aider réellement cette partie de la Wallonie à relever ses défis et à se tourner vers l'avenir, il faut absolument cesser de l'aborder comme un tout indifférencié. Dans la réalité, cette terre wallonne de l'Ouest est constituée de divers "pays", ayant chacun leur physionomie propre, et susceptibles de s'inscrire dans des rapprochements, des dynamiques et des solidarités nouvelles, qui bien sûr font éclater les barrières du bon vieux "cadre" provincial. Dès lors, à quelle réalité sociale et politique répond encore aujourd'hui la délimitation du Diocèse de Tournai, tout entier animé, comme on le sait, à la province hennuyère ?

Étant chrétiens ou non-chrétiens, nous pouvons tous aisément reconnaître depuis bien longtemps la déperdition d'énergies et les effets de stagnation (bien concrets) causés par le conservatisme provincial, résistant comme il peut à la nouvelle dynamique réunifiante de la région et des divers "pays" ou "sous-régions" qui la composent. Si, pour poursuivre l'exemple hennuyer, nous considérons notamment le cas du Pays de Charleroi, on peut aisément se rendre compte de ce que le renouveau de ce Pays est impérativement lié aux ouvertures qu'il peut développer indépendamment du contexte hennuyer, dans tous les azimuts possibles, au nord, à l'est, au sud, et à l'ouest, donc en transcendant les limites de trois provinces différentes !

Pourquoi les chrétiens wallons ne réfléchiraient-ils pas à une réorganisation, notamment territoriale, de leurs diocèses et de leur action pastorale, plus en harmonie avec l'émergence actuelle de solidarités à la fois régionales, sous-régionales, et aussi inter-régionales ?

Je vois là une manière pour l'Église d'apporter une impulsion, vraiment significative, exemplative, même si elle est indirecte "et d'abord inspirée par la volonté d'une meilleure annonce de l'Évangile", face aux lenteurs persistantes dont fait preuve l'autorité politique dans la mise en cohérence du processus régional qu'elle a elle-même décidé d'instituer et de développer ! Ne sommes-nous pas, de par notre foi, "naturellement pro-actifs" ?

Yves Wézel



BRÈVES

Rénovation wallonne

Le Soir du 10 mars 2000 consacre deux pages au roi Léopold III, un demi siècle après le referendum sur son retour.

Christian Laporte y souligne que nombre d'intellectuels catholiques à l'initiative de *Rénovation wallonne*, ont eu le courage de résister au courant d'union "du trône et de l'autel" qui était dominant chez les catholiques wallons, en s'opposant au retour du roi Léopold III.

J.-É.H.

LA WALLONIE AU CONSEIL INTERDIOCÉSAIN DES LAÏCS (C.I.L.)

Dans le bulletin n°19 (daté d'été 1999), nous faisons écho des contacts avec le C.I.L. en vue d'organiser une demi-journée d'étude lors d'une AG de celui-ci autour de la Wallonie. Le 18 mars 2000, cela put être réalisé...après quelques années de négociations.

Église-Wallonie y était représentée par Jacques Werner, membre du C.I.L., Luc Maréchal, président, Maurice Cheza, membre du comité et Luc Vandendorpe, économiste sollicité par Église-Wallonie. La démarche consistait de partir d'une analyse de la réalité économique et sociale wallonne pour déboucher, à partir de là, sur une approche théologique.

On trouvera ci-après le texte de l'agence de presse CIP (n° 5613, 30 mars 2000) qui fournit un bon résumé de cette assemblée. L'intervention de Maurice Cheza constitue le dossier de ce bulletin.

Luc Vandendorpe a publié deux articles sur l'évolution de l'économie wallonne. Accessibles aux non spécialistes, ceux-ci constituent une initiation, scientifiquement fondée : *La Wallonie entre deux révolutions économiques*, dans *Les cahiers de l'urbanisme*, n°25-26, septembre 1999, n°spécial "Wallonie 1789-1958. Réalités nouvelles-Nouvelles architectures", pp. 15-21 et *Les métamorphoses de l'économie wallonne*, dans *Les cahiers de l'urbanisme*, n° 28-29, février 2000, n° spécial "Wallonie 1958-2000. Société nouvelle-Nouveaux repères", pp.14-18.

Le conseil interdiocésain des laïcs et les défis ecclésiaux. Des alliances à oser à Bruxelles comme en Wallonie

Le Conseil Interdiocésain des Laïcs (CIL), organe majeur de concertation des laïcs catholiques francophones de Belgique, a consacré son assemblée trimestrielle du 18 mars, à Louvain-la-Neuve, à débattre des défis qui sont lancés à l'Église catholique à Bruxelles et en Wallonie.

Wallons ou Bruxellois, les catholiques francophones en Belgique conçoivent depuis longtemps leur destinée commune. Il reste que les enjeux ecclésiaux et sociaux ne se présentent pas de la même façon selon les contextes. L'interpellation a notamment été relancée au CIL par le mouvement Église-Wallonie. Une journée a donc été retenue pour aborder ce sujet, à travers des présentations distinctes.

Bruxelles mosaïque

Pour parler de la capitale, le CIL avait fait appel à l'abbé Gaston Leclair, qui fut à la tête d'un de ses doyennés, celui de Saint-Gilles. Dans l'évolution de la région bruxelloise, il se dit frappé par l'ouverture à bien des cultures étrangères, par la diminution de la

communauté néerlandophone et par la gravité des écarts sociaux. L'ouverture aux autres cultures et la solidarité avec les plus pauvres sont d'ailleurs inscrits dans le nouveau projet pastoral qui a mûri sous le label "Reliance" dans la communauté catholique francophone à Bruxelles.

Mais l'abbé Leclair ne cache pas que l'administration et le découpage diocésains posent problème : l'archevêque, rappelle-t-il, est installé à Malines et il n'y a dans la capitale que deux évêques auxiliaires et un vicaire épiscopal pour 117 paroisses et autres communautés participant à la "mosaïque" que constitue désormais la population de la région bruxelloise.

Dans la ligne du nouveau projet pastoral proclamé le 6 novembre dernier à Bruxelles, l'ancien doyen insiste sur l'ouverture aux autres communautés philosophiques et religieuses, à rencontrer en partenaires. Il invite aussi à surmonter les peurs, "y compris celle du manque de prêtres" et mise sur les lieux de ressourcement pour fortifier "la foi en Dieu et en l'Homme" afin qu'elle soit "plus libératrice".

Nouvelles alliances en Wallonie

Quant à la Wallonie, un fonctionnaire de la Région, Luc Vandendorpe, en brosse d'abord un portrait socio-économique. L'industrialisation, souligne-t-il, a pesé lourd dans le développement... comme dans les crises qui ont frappé les mines et la sidérurgie. La situation actuelle fait apparaître de nouveaux aménagements sociaux et politiques. Mais tout en appuyant les nouvelles percées économiques dans les domaines agro-alimentaire, chimique, pharmaceutique et spatial, le représentant de la Région admet que seule une "partie limitée" de la population est directement touchée. A voir comment l'évolution économique débouche sur des disparités entre sous-régions, une question est désormais sur la table des uns et des autres : le phénomène de "dualisation" constaté entre sous-régions en Wallonie (des sous-régions à deux vitesses) ne se double-t-il pas d'une "dualisation" sociale : des Wallons qui peuvent encore s'en tirer et des laissés pour compte ?

L'abbé Maurice Cheza, membre d'Église-Wallonie et professeur à l'UCL, fait rebondir la question de la "dualisation" sur le plan théologique et pastoral : c'est la question d'une rupture ou d'une étrangeté entre la culture ambiante et le langage des croyants. Pour que l'Évangile puisse "couler dans les veines" des manières culturelles de vivre en Wallonie, le théologien plaide pour "l'inculturation" de la foi dans la région. Il invite les chrétiens à penser leur mission en termes de

“ présence ”, leur pastorale en termes de “ minorité ” et de “ proximité ”. Il leur suggère aussi d’ “ oser d’autres alliances ” que celles qui ont été vécues dans le passé (par exemple entre catholiques du Nord et du Sud du pays) ou que “ les alliances souhaitées par les appareils ”.

Au passage, le professeur Cheza regrette l’attention insuffisante portée à la Wallonie par certains économistes et déplore qu’il n’y ait pas d’évêque à part entière pour ce qui est devenu une province à part entière : le Brabant wallon. Il suggère, en outre, au CIL, de créer une Commission pour traiter des identités wallonne et bruxelloise parmi les laïcs catholiques, avec

le souhait “ que les nouvelles alliances se fassent sur des choix clairs et partant en priorité de la vie des habitants, spécialement des plus démunis ”.

Démarches à poursuivre

Travaux en carrefours et panel avec les orateurs ont ensuite permis aux membres du CIL de pousser plus avant leurs réflexions sur les défis lancés aux catholiques pour y marier souci de l’ouverture et ancrage régional. Beaucoup ont dit leur intérêt pour cette démarche et ont souhaité qu’elle soit poursuivie.

L'INCULTURATION DE LA FOI CHRÉTIENNE EN WALLONIE

Le présent article n’a d’autre but que de proposer quelques réflexions en vue d’une véritable inculturation¹ de la foi chrétienne dans le tissu de la région wallonne. S’exprimer de la sorte n’implique aucune agressivité contre la région de Bruxelles-capitale ni contre la région flamande.

La question est celle-ci : comment la communauté des disciples de Jésus-Christ peut-elle rendre présent le levain de l’Évangile dans la pâte de la société wallonne ? Un levain est minoritaire dans une pâte. L’action de l’Église en Wallonie ne peut plus être triomphaliste. Il ne s’agit donc pas ici en priorité d’un problème politique, mais d’une situation humaine qui, pour les chrétiens, est un des signes des temps.

Comparaison n’est pas raison, mais Jésus de Nazareth était un Galiléen et non un habitant de Jérusalem. Par plaisanterie, on peut imaginer que Jésus n’était pas plus à l’aise à Jérusalem qu’un Wallon ne l’est à Bruxelles.

La Belgique est devenue un Etat fédéral comportant trois régions. Il apparaît de plus en plus que l’économie et la culture de ces trois régions sont différentes. La région wallonne existe, c’est une réalité et donc elle interpelle notre foi. Le citoyen ordinaire ne se rend sans doute pas encore compte de l’importance du budget qui est passé du fédéral au régional.

De plus, cette région vit une période difficile de son histoire, certainement au plan social, mais aussi au plan culturel. En effet, l’identité culturelle wallonne est partiellement noyée dans la Communauté française. Dans celle-ci, en effet, la parole de la capitale occupe une place proportionnellement beaucoup plus importante que la parole wallonne. Cela donne donc une forte impression d’unitarisme : on insiste généralement davantage sur la belgitude que sur les spécificités bruxelloises et wallonnes.

Au 19^e siècle, le sillon Sambre-et-Meuse a connu une

prospérité extraordinaire. Il fut au premier rang du développement industriel du continent. Il est vain de se glorifier d’une prospérité passée. Par ailleurs, on peut considérer que l’industrialisation fut à l’origine d’une diminution importante de l’influence chrétienne. La forte connivence entre le patronat et la majorité des membres du clergé entraîna l’émergence d’un socialisme anticlérical. La défense de l’ouvrier se fit souvent contre l’Église. Les patrons même mécréants soutenaient l’Église, parce qu’elle était opposée au désordre et à la révolution et donc favorable à l’ordre établi. Ce schéma est classique, on l’a retrouvé par exemple au Chili : Pinochet et Sodano se sont rendu mutuellement service. Se sentant minorisés en Wallonie, les chrétiens ont été chercher un soutien chez les chrétiens du nord du pays, là où la puissance ecclésiastique a perduré plus longtemps.

Il vaut la peine de méditer la constatation suivante : dans les milieux patronaux, on perd la foi avant la pratique religieuse (on y trouve des “athées pratiquants”); dans les milieux populaires, on perd la pratique avant la foi (“Vous savez, je ne vais pas à la messe, mais je dis ma prière à la Sainte Vierge tous les soirs”).

Cette description est sans doute un peu schématique. Elle contient cependant une grande part de vérité. Il y avait là un problème d’alliance, les chrétiens wallons ont préféré se solidariser avec les forts plutôt qu’avec les faibles.

L’exemple d’une réunion de parents d’une école catholique est suggestif. En moyenne, les écoles catholiques ont un degré social légèrement plus élevé que les écoles officielles. Les parents de milieux aisés regrettent -et c’est en toute sincérité- que les parents de milieux défavorisés ne participent plus à leurs réunions, mais ils ne se rendent pas compte qu’il s’agit d’un problème culturel.

Bref, trop souvent, chez les chrétiens de Wallonie,

l'option institution-nelle a primé sur la recherche d'une pastorale de présence minoritaire.

Dans un excellent petit livre, déjà ancien mais qui garde tout son intérêt², l'initiateur de la théologie de la libération, Gustavo Gutierrez parle des quatre pastorales qui se sont succédé en Amérique latine et dont des éléments coexistent actuellement. La plus ancienne est la "pastorale de chrétienté", caractérisée par l'unanimité chrétienne et par un lien étroit entre le religieux et le politique. La "pastorale de nouvelle chrétienté" s'est efforcée de créer des institutions temporelles chrétiennes. La "pastorale de la foi adulte" a cherché à former des militants chrétiens, adultes dans la foi et vivant au milieu des autres citoyens. Enfin, la "pastorale prophétique", qui est un approfondissement de la précédente, est sensible à la situation de diaspora dans laquelle se trouve l'Eglise du continent latino-américain.

D'abord chrétien ou d'abord humain ?

A la réflexion, on peut risquer la question suivante : pour les chrétiens, quelle est leur première identité, celle de chrétien ou celle de personne humaine vivante ? Notre foi chrétienne dit de Jésus qu'il est vrai Dieu et vrai homme. Il apparaît que, parmi les chrétiens, certains affirment d'abord sa divinité et que d'autres par contre voient d'abord la densité de son humanité.

Un détour historique pourrait éclairer notre propos. Au début du XXI^e siècle, dans l'Amérique récemment conquise, Bartolomé de Las Casas fut scandalisé par le fait que l'on imposait la foi aux Indiens, sans même respecter leur vie. L'objectif prioritaire était de les baptiser pour qu'ils aient la vie éternelle. Face à cela, Las Casas disait : "Je préfère un Indien non converti mais vivant à un Indien baptisé mais mort". Ce qui veut dire qu'à ses yeux, la vie était la valeur première, tandis que la foi venait éventuellement après. Saint Irénée de Lyon ne disait-il pas que "la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant" ? Pour avoir la foi, il faut d'abord être vivant. En d'autres mots, l'option pour la vie précède l'option pour la foi.

Cette affirmation s'appuie sur une certaine conception de Dieu : d'un Dieu dont le désir premier est que l'homme vive et non pas qu'il se mette à genoux devant lui.

Les identités humaines

Ceci dit, il est nécessaire maintenant de réfléchir à la question des identités. Entre la personne individuelle et l'ensemble de l'humanité, il existe un

certain nombre d'appartenances intermédiaires : famille, milieu de relations, milieu professionnel, groupe associatif, région, pays, race, etc... Chaque personne appartient à de nombreux sous-groupes qui ont chacun leur "identité" et ces identités sont en évolution. Il importe pour chacun et pour chaque groupe d'être lui-même et d'assumer son (ses) identité(s). Or, celles-ci ne se construisent que dans la rencontre d'autres individus et d'autres groupes. Pourtant, l'"autre" provoque en même temps attirance et crainte. La peur d'être absorbé peut entraîner repli, agressivité, tribalisme, racisme.

Bref, c'est la question du particulier et de l'universel : ils ne s'excluent pas, mais au contraire, ils s'articulent l'un à l'autre.

L'identité wallonne³

L'identité wallonne est une des identités de vie humaine. A ce titre, elle précède donc le fait d'être chrétien. Vincent Lebbe, missionnaire en Chine, s'est battu pour que les chrétiens chinois puissent être de vrais patriotes chinois. Au Congo en 1956, les auteurs chrétiens du "Manifeste de Conscience africaine" (Iléo et Malula notamment) ont marqué leur solidarité avec le nationalisme de leur peuple. Ils avaient compris que l'appartenance chrétienne ne peut entraîner la trahison du groupe humain dont on fait partie.

C'est à l'intérieur de ses identités humaines que le chrétien fait l'option de suivre Jésus. Pour un chrétien wallon, c'est en tant que wallon qu'il adhère au Dieu de Jésus-Christ. Son identité chrétienne, il la vit dans "les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent" (Vatican II) et il rencontre les réalités humaines avec l'esprit de Jésus, dans la ligne de l'utopie évangélique.

Quelques faits qui posent problème

A *contrario* et à titre d'exemples, on peut citer quelques faits qui ont donné ou qui donnent l'impression que pour être chrétien il faut trahir la cause wallonne. Il ne s'agit pas ici de questions de personnes, mais de questions de structures.

En 1950, lors de la question royale, beaucoup de catholiques wallons ont pris une option contraire à celle de la majorité du monde ouvrier de leur région. C'était une question politique, mais dans le monde catholique, elle fut souvent présentée comme une question religieuse.

Au cours des grandes grèves de l'hiver 1960-61, le cardinal Van Roey est intervenu pour que les syndicats

chrétiens cessent le mouvement. Cet unitarisme a été très mal vécu par les Wallons. Un évêque flamand cassait la solidarité ouvrière wallonne. Cet événement est ancien, mais il a laissé des traces.

Beaucoup de structures chrétiennes concernant Bruxelles et la Wallonie sont gérées depuis Bruxelles, souvent avec une mentalité et un vocabulaire "nationaux" ainsi qu'un imaginaire centralisateur. Sont visés ici : les aumôneries "nationales", la Radio-télévision catholique "belge", l'enseignement catholique, la plupart des mouvements.

Louvain-la-Neuve se trouve dans le "roman pays". Or, quel est l'évêque du lieu ? Oui, il y a un évêque auxiliaire pour le Brabant wallon, mais l'évêque en titre de ce territoire est un west-flandrien, dont la résidence principale n'est même pas à Bruxelles, mais à Mechelen. Quand il parle flamand, il dit : "Wij Vlamingen". A nous d'observer comment il définit son ap-partenance quand il parle français.

Faut-il rappeler qu'il ne s'agit pas d'une question de personne, mais d'une question de structures ?

En 1968, un événement fit beaucoup de bruit dans l'Eglise de notre pays. Mgr Desmedt, évêque de Bruges, brisa la solidarité entre les évêques belges au sujet de l'Université de Louvain. Ce fut un tollé chez les francophones. Pourtant, ce geste était très caractéristique : Mgr Desmedt quittait l'unité bourgeoise et optait pour son peuple.

Quelques souhaits

Si l'on veut que l'identité chrétienne et l'identité wallonne n'entrent pas en concurrence et que l'Eglise (structures et culture) ne constitue pas un obstacle à la conscience wallonne, il convient que certains efforts soient entrepris :

* Favoriser, dans les structures d'Eglise, une connaissance sérieuse des réalités humaines profanes.

* Surveiller le vocabulaire usuel qui véhicule inconsciemment une mentalité belge. Souvent, dans le parler ecclésial, la Wallonie n'existe pas. Quelques exceptions confirment la règle (Pax Christi Wallonie-Bruxelles, par exemple).

* Remplacer la nostalgie d'un modèle de chrétienté par une pastorale de proximité. Nous gardons mémoire à Namur du grand évêque de proximité que fut Mgr Mathen.

* Avec la liberté chrétienne qu'enseigne S. Paul, oser d'autres alliances que celles qui sont souhaitées par les appareils. (En écrivant ceci, l'image de Mgr Ruiz, évêque du Chiapas et lointain successeur de Las Casas, m'est venue à l'esprit). L'Eglise en Wallonie ferait bien de rompre certaines alliances pour en favoriser d'autres

: elle doit donner priorité à la **vie humaine des Wallons** plutôt qu'à l'entretien de l'appareil. Un test peut être suggéré : à chaque réflexe unitariste, se demander, en toute sincérité, ce qui se cache derrière ce choix.

* Penser résolument une pastorale minoritaire.

* Le CIL ne pourrait-il se donner deux petites commissions permanentes composées de membres particulièrement attentifs à la question des identités bruxelloise et wallonne ?

Encore une fois, il ne s'agit nullement ici de suspecter la bonne volonté de qui que ce soit, mais plutôt de souhaiter une conversion mentale qui ne manquera pas d'avoir des répercussions sur toute la vie.

Plus profondément, se pose la question des alliances : de qui se fait-on l'allié ? Ce problème se pose quotidiennement pour chacun, à tous les niveaux, personnels et collectifs. Gustavo Gutierrez dit souvent que le pauvre est tellement prioritaire dans le christianisme que toute la théologie et toute la pastorale doivent être repensées à partir de lui.

Avec qui fais-je, faisons-nous alliance, avec le faible ou avec le fort ? Or, faire des alliances, c'est faire des choix. Et pour ce qui est des choix, ceux de Jésus sont clairs.

Maurice Cheza

¹ Le mot inculturation est entré dans le vocabulaire théologique dès 1959 (29e Semaine de Missiologie de Louvain), mais surtout depuis les années septante. Il désigne l'incarnation de tous les aspects du christianisme dans une culture particulière ou mieux encore l'influence réciproque entre une culture et le dynamisme de l'Evangile. Voir M. CHEZA, *L'inculturation, défi pour toutes les communautés chrétiennes*, dans *La Foi et le Temps*, 1994, p. 256-274.

² G. GUTIERREZ, *Réinventer le visage de l'Eglise*, Paris, Cerf, 1971.

³ Jean PIROTTE a écrit un article fort éclairant à ce sujet dans *Louvain*, n° 104, décembre 1999, p. 33-35. Il y explique que les identités collectives ne sont ni naturelles ni stables. Elles se construisent et évoluent.

DE GREEN BAY

Découvert dans les archives de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, une lettre au Pape de Brabançons wallons mécontents.

1906 Rubrica 153 vol. 362

f563 (Vat° 17 Dic. 1906) +

Tout pour la plus grande gloire de Dieu et le Salut des âmes.

Très saint et Vénéré Père

Prosternés a vos pieds très Saint Père, Nous soussignés habitants de la colonie Belge du Wisconsin en Amérique, et voulant vivre et mourir dans la foi de nos pères, c'est à dire dans la Religion Catholique Apostolique et Romaine,

Nous supplions très humblement votre bonté Paternelle de vouloir bien nous envoyer des Prêtres Belges, pour nous aidés a sauvé nos âmes, et pouvoir élevés nos enfants chretienement. Nous sommes les seuls en Améritue qui n'ont pas encore le bonheur d'avoir des prêtres de notre nation, et pourtant si nécessaire, car on arrivera jamais a conserver la foi avec les moines Norbertins ils traite les belges comme s'ils n'avait pas d'âmes à sauvè. C'est un bien triste clergé. 1° on ne les comprend pas, 2° ils n'aime pas les Belges, 3° ils abandonnent leur paroisse depuis le lundi jusqu'au samedi sans s'occupé ni des malades ni des enfants et plusieurs sont morts sans sacrements par leur faute. Le peuple belge na plus aucune confiance en eux car ils ont vu trop d'injustices et de scandales.

Tous les bons missionnaires commencent par faire des écoles catholiques et eux ont commencés par les détruire nous avons 2 bonnes filles belges comme nous qui faisait l'école a nos enfants 10 ans avant leur arrivée, par leur flatteries et leur hipcrisie ils ont gagné Mgneur qui leur a donné tous les pouvoirs sur les belges, environ 18 paroisses et aussitôt ils ont détruit leur école catholique elles l'ont rétabli avec la permission de notre Evêque ils l'ont détruit ainsi 3 fois et ils ont dit qu'ils n'était pas venu pour faire des écoles pour les enfants des belges et que celui qui a des jeunes naqua les instruire. pauvres belges ce sont tous fermiers qui ne savent ni lire ni écrire ils nont pas le temps d'aller a l'école Iduf école ne leur rapportait rien mais ne coutait rien non plus et nos enfants etait si bien instruit dans la religion tous les enfants et les parents on pleurer ils ont défendu aux gens de leur donner une maison de ne pas leur donner a manger, et pour ne pas mourir de faim elles ont été obligées d'aller demander un refuge cher les Vieux Catholique impossible de décrire toutes les horreurs qu'ils ont fait depuis qu'ils sont parmi les belges. Tout le peuple demande a grands cris qu'on nous donne des prêtres belges et qu'on fasse partir ceux la. Les protestants se réjouissent parcequ'il y en a beaucoup

qui vont se joindre a c'est pourquoi je vous écrit très Saint Père au nom de tous nos Compatriotes notre Evêque ne peut plus rien faire pour les Belges et a donné tous ces pouvoir. Si Mgneur les avait connus ils ne les aurait pas reçu dans son diocèse c'est un fameux fléau. Tous ces pauvres enfants sont abandonnés plus personne pour leur parlé du bon Dieu et de la prière. A l'âge de 12 ans on les prend au block sans savoir ni prière ni catechisme voila 13 ans qu'ils sont ici et c'est 13 génération du peuple perdu, et si Monseigneur faisait une enquête ils trouverait bien autre chose. Tous les parents se plaigne qu'ils ne peuvent plus rien faire de leurs enfants depuis que les pères blanc sont ici pauvres enfants élevés sans religion et voir des scandales du clergé tous les jours toujours ils sont en route avec les filles passé les nuits dans les verres et les bouteilles revenir culbuté plein de boisson les belges n'ont jamais vu ça en Belgique très St Père.

(F564)

Toujours ils vont renseigné notre Evêque avec des mensonges les bons Prêtres ne vont jamais mentir voila pourquoi les belges ont perdu confiance en eux c'est inutile qu'ils reste encore ici, ils sont trop loin de Monseigneur ils savent qu'ils ne sont pas surveillés, ils laisse les enfants jusqu'a l'age de 12 ans sans jamais les confessés voila pourquoi très Saint Père le démon a tout a dire ici mais ils ne peuvent rien faire quand même car nos enfants ne comprennent pas un mot de ce qu'ils disent ni les grands non plus on ne parle que le patoi wallon. Nous pensons très Saint Père quil est impossible d'élevés de bonnes générations sans écoles catholique et les moines n'en veulent pas, ils veulent élevé un peuple de canibales ils ont mis nos enfants sur le chemin des galères et des prisons depuis qu'ils sont ici les autres peuple ne veulent pas des moines hollandais ils disent ça n'est pas du bons clergé et plusieurs bons prêtres séculiers ont dit aux belges chassé tout ça ils ne sont la que pour votre argent. C'est très vrai. Ces jeunes moines disent quand ils sont pris de boisson je n'aime pas les belges, je déteste les belges on les laissera crèvé comme des chiens sans sacrements et c'est ainsi qu'ils ont fait très St Père, d'avoir du clergé pareils, Monseigneur ne peut plus rien faire et quand les belges vont se plaindre au Superieur des Norbertins il se moque des belges a cause qu'ils sont ignorants quil ne peuvent parlé que le wallon, c'est pourquoi c'est si nécessaire des Prêtres belges et c'est pourquoi aussi nous sommes obligés de nous adresser a notre bien aimé Saint Père nous avons que lui ne nous regettera pas quil a conscience de son devoir et qui est responsable qu jugement de Dieu de nos âmes immortels. Comment très St Père ces

misérables vont-ils répondre du Salut de nos âmes eux qui nous conduisent à la perte éternelle.

Tous le peuple soupire pour avoir des écoles catholiques mais pour y arriver il nous faut des prêtres belges qui parlent comme nous et qui nous aiment. Nous avons pensé très St Père que Monseigneur Mercier notre Digne Archevêque de Malines pourra bien se charger de nous envoyer des prêtres belges tout le peuple ici sont à peu près tous de son Diocèse. En attendant daignez bien très Saint et Vénéré père nous envoyer votre Sainte Bénédiction quand nous aurons des prêtres belges et des écoles tous nos enfants prieront beaucoup pour notre Saint Père le pape.

Daignez bien très St Père excuser mon écriture, la plupart ne saurait pas signer une pétition sans quoi nous vous l'aurions envoyée il n'y a que des écoles païennes ici où l'on parle de toute la création mais on ne dit jamais un mot du créateur c'est bien malheureux pour nous qui sommes ignorants incapables d'instruire nos enfants c'est pourquoi nous avons besoin de nos 2 compatriotes à qui les moines ont détruit leur école 3 fois la plus jeune avait 36 ans elle était envoyée de Belgique par les Révérends Pères Jésuites ayant terminé toutes ses études, elle avait une bonne conduite une bonne instruction et de bons papiers. En voyant toujours détruire un ouvrage si nécessaire par ceux qui auraient dû les protéger elle a quitté la Colonie Belge pleine de désespoir l'autre sur l'appel Soeur Marie elle est venue d'un couvent de l'Europe pour aider une Soeur Belge pour faire un couvent pour les orphelines après elle a été aidée un bon prêtre pour y établir une autre école Catholique.

(F5,65)

Voilà tout ce qu'il y a très Saint Père pour 18 paroisses dans la Colonie Belge. La Soeur Adèle avec qui elle a travaillé nous a dit qu'elle faisait son couvent avec son patrimoine et l'argent que Soeur Marie lui a apporté de la Belgique. Aujourd'hui elle est morte et Monseigneur Messmer a dit que Soeur Marie reviendrait chez les Soeurs de l'orphelinat toutes les Soeurs seraient très contentes mais les jeunes moines l'ont encore empêchée ils ont dit à

Monseigneur que le peuple serait fâché si elle venait la gros mensonge très Saint Père, c'est tout le contraire tout le monde avait applaudi la bonne intention de Monseigneur de nous rendre Soeur Marie pour s'occuper de nos enfants, mais c'est la jalousie des moines parce que tout le peuple l'aime à cause du bien qu'elle apprend à nos enfants. C'est la jalousie d'Hérode qui a fait persécuter l'enfant Jésus à Bethléem, c'est la jalousie des Juifs qui a fait condamner notre Seigneur à mort, elle est la plus ancienne Missionnaire parmi nous et nous n'avons qu'un belge qui parle comme nous elle est venue de la Belgique par dévouement pour nos enfants l'an 1884 voilà 22 ans. On ne peut rien dire sur sa conduite

nous avons été la voir elle reste dans une pauvre maison, il y gèle comme à la porte mais elle ne se plaint pas elle prie pour ses persécuteurs, elle vit avec la charité de quelques bonnes âmes, les moines ont cherché à la faire mourir de faim et de misère afin qu'elle ne parle plus d'écoles Catholiques. Elle va avoir bientôt 60 ans elle n'est plus capable de travailler mais elle peut encore apprendre les prières et le catéchisme à nos enfants, c'est l'ouvrage le plus nécessaire et c'est le plus négligé elle n'est pas un chien pour être traitée de même elle a une âme immortelle aussi et comme vous voyez très St Père notre Evêque ne peut plus se faire obéir par ces jeunes moines ils se moquent de lui ils disent nous sommes les maîtres ici. Si Monseigneur faisait une enquête il apprendrait bien des choses si le peuple n'avait pas honte de lui dire. Daignez bien très Saint Père avoir la bonté de ratifier vous-même cette permission et que Soeur Marie puisse rentrer dans ses propriétés pour y finir ses jours, nous avons vu les Soeurs et elles seraient toutes contentes de l'avoir avec elles, et le peuple aussi nous l'avons vu travaillé à tous les ouvrages et même servir les maçons. Nous croyons qu'elle a fait assez pénitence pour des péchés qu'elle n'a pas commis elle a aidé tous les bons prêtres à préparer les enfants à la première communion elle a toujours été respectée, elle a apporté beaucoup d'argent nous avons connu ses parents en Europe, elle encore eu une bonne récompense d'un vieux Prêtre qu'elle a soigné plusieurs années en Belgique après sa mort elle a été au Couvent c'est là que la Soeur Adèle lui a écrit et l'invité à venir l'aider ici. Mais la pauvre Soeur Marie ne s'attendait guère à trouver ici des prêtres anarchistes qui détruisent les écoles catholiques c'est de l'ouvrage de franc maçons. Nous avons bien de la peine de la voir ainsi lapidée par de mauvais prêtres. Jamais ils ne pourront réparer le mal qu'ils ont fait à nos enfants. Nous espérons très Saint Père que votre commandement sera observé ces pauvres jeunes moines ont bien besoin d'aller encore à l'école, nous ne savons dans quel séminaire ils ont été formés pour avoir si peu de piété. La plupart des belges aime encore mieux s'en passer, avec tous leurs milliers de dollars que leur paie les belges ils font encore des dettes partout. Nous espérons que notre lettre aura bon accueil auprès de Sa Sainteté nous l'avons fait avec bonne intention et au nom de tous les fermiers belges. (Au début du f 565 à l'envers) Le bon Dieu a bien de la patience pour laisser faire tant d'injustices.

F566

s.u.

Colonia di Belgi in Wisconsin chiedono sacerdote di nazionalità belga.

17 Dec 906

Reponatur

15 dec. 1906



BRÈVES

Au Mouvement international des intellectuels catholiques (Pax-Romana-MIIC)

Ce mouvement créé en 1947 prolonge son antécédant né, lui, au lendemain de la première guerre mondiale, le Mouvement international des étudiants catholiques.

Au fil de plus d'un demi-siècle, j'ai suivi occasionnellement ses réflexions et ses actions et j'ai participé en septembre dernier à son Assemblée mondiale tenue à Paris. Nous étions près de 200, ce qui est peu de chose pour une assemblée mondiale !

Au contraire, il faut apprécier les rencontres avec les délégations d'Inde, de Corée et d'Amérique Latine, celles-ci, très soucieuses des appels de l'aujourd'hui de Dieu à travers les injustices, les inégalités et les travers de la mondialisation.

Au fil des années, les délégations nationales au MIIC ont évolué sensiblement.

Pour l'Allemagne, le Mouvement des anciens universitaires catholiques, qui comptait des milliers de membres, a fait place à une organisation bien moins nombreuse aux préoccupations d'abord spirituelles.

En ce qui concerne la France, depuis longtemps, il n'y avait plus de représentations structurées mais désormais, l'Union des cadres chrétiens qui regroupe de nombreuses cellules de réflexion à partir du vécu professionnel, est devenu le membre officiel français. Il y a donc là une formule nouvelle sur la base d'un groupe aux préoccupations moins intellectuelles que ne l'était le Centre catholique des Intellectuels français.

Par ailleurs, l'organisation des dirigeants chrétiens parallèle à l'Union des cadres chrétiens regroupe elle d'assez hauts dirigeants et patrons mais n'est pas membre du MIIC qui, en principe, ne compte qu'une association parfois fédérative par État ou Région.

Nous disons bien Région car pour l'Espagne, il n'y a pas d'association nationale mais des délégations, l'une basque, l'autre catalane, le restant de l'Espagne n'étant pas représenté.

En ce qui concerne la Belgique, depuis des décennies, la représentation ne se fait plus par le truchement d'une organisation ou d'un mouvement important contrairement à ce qui fut un moment le cas par une coordination des associations St-Luc, St-Yves... représentant les médecins, les juristes, les pharmaciens, etc., outre la société St-Albert le Grand, réduite à peu de chose.

Il y a simplement un "groupe belge" de Pax Romana-MIIC composée d'une douzaine de personnes.

Même si là, on trouve des professeurs de la classe de Jean Ladrière et Lucien Morren, nonagénaire et octogénaire et, un ou deux équivalents flamands, on a à faire à un groupe de travail et de réflexion mais nullement à une organisation structurée.

Il est temps que l'on s'interroge en Wallonie et à Bruxelles sur le question de savoir si l'on recherche - et si l'on trouve - la voie permettant les liens avec cette organisation d'ouverture européenne et mondiale s'inspirant peut-être de la formule espagnole ou si "on laisse tomber". J.-É.H.

